

Historique du 413^e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE
du
413^e REGIMENT D'INFANTERIE
PENDANT LA GUERRE

---0---

Maison Alfred MAME et Fils

Imprimeurs

Tours

HISTORIQUE

du

413^e régiment d'infanterie

pendant la Guerre

---0---

I. - Formation.

Le 413^e régiment d'infanterie (lieutenant-colonel **NITARD**), formé à **Saint-Germain-Lambron (Puy-de-Dôme)** le **21 mars 1915** avec des éléments en majeure partie de la classe 1915, venus des dépôts des 86^e, 92^e, 139^e, 156^e et 171^e RI., part au front en **avril 1915** et débarque à **Corbie (Somme)**.

D'avril à fin septembre 1915, il prend les tranchées successivement dans les secteurs de **Fontaine-lès-Cappy, Lihons, Faucaucourt-Herville**.

II. - Souchez.

Le régiment (lieutenant-colonel **NITARD**), resté en soutien pour l'attaque du **25 septembre 1915 (bois en Hache)**, n'est pas engagé au cours de l'attaque elle-même ; mais il reste dans cette région, réputée l'une des plus dures du front, jusqu'au **29 novembre** suivant et reçoit, pour son endurance autant que pour sa belle conduite, les félicitations du général **d'URBAL**, commandant la 10^e armée.

Du 30 novembre 1915 au 30 mars 1916, le régiment, reformé après les pertes qu'il a subies, est successivement mis au repos et à l'instruction, puis il occupe un des secteurs tranquilles d'**Alsace (Largitzen)**.

III. - Verdun : Premier séjour.

Le 413^e R.I. (lieutenant-colonel **BRAULT**) reste en ligne dans le secteur d'**Haudiomont** en **juin et juillet 1916** ; il occupe ensuite le secteur de **Tavanne**, où il supporte une très forte attaque (1.500 hommes de perte environ) ; les 2^e et 3^e bataillons, qui se trouvent en première ligne, sont plus particulièrement éprouvés.

IV. - Argonne.

En **août et septembre 1916**, le régiment occupe successivement, sans être renforcé, les différents secteurs tranquilles de l'**Argonne (bois d'Hauzy), Vienne-le-Château**.

Historique du 413^e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

Il est ensuite reconstitué et reste à l'instruction au **camp de Mailly** jusqu'au début de **décembre 1916**.

V. - Verdun : Deuxième séjour.

Le 413^e R.I. (lieutenant-colonel **PETITJEAN-ROGET**), en réserve au moment de l'attaque du **16 décembre 1916**, tient ensuite le secteur de **Caurières-Bezouvaux** pendant trois semaines. Cette période de tranchée est très pénible. Le froid, la boue et des bombardements incessants occasionnent des pertes nombreuses (1.000 hommes environ).

VI. - Déplacements divers.

Le régiment quitte **Verdun** le **19 janvier 1917** et, après une période de repos, il est transporté sur le front de **la Somme** pour occuper le secteur de **Rozières-en-Santerre**. Il est relevé par les Anglais le **21 février** et, après de longues marches, se trouve dans la région de **Cuvilly**, où il prend part à une opération de poursuite (**15 mars**).

Du 15 mars au 12 avril, marches de concentration pour rejoindre la région de **l'Aisne** et se placer en réserve du 18^e C.A. au sud du **Chemin-des-Dames**.

VII. - Craonne.

Le **7 mai**, le régiment (lieutenant-colonel **PETITJEAN-ROGET**) entre en secteur dans la région de **Craonne**. Les opérations des **9 et 22 mai** auxquelles il prend part permettent d'achever la conquête du **plateau de Californie**. Il éprouve de grosses pertes dans ce secteur très agité.

Après un repos de 15 jours dans la région de **Villeneuve-sur-Fère**, pendant lequel il reçoit des renforts, il reprend les lignes au **plateau de Vaclerc** et fait partie des troupes qui repoussent la grosse attaque du **3 juillet 1917** (1^{er} et 3^e bataillons).

Après de longues étapes dans **l'Aisne** et **l'Oise**, il est mis au repos au **Pin** (près de **Paris**) jusqu'au **12 août 1917**.

VIII. - Moulin de Laffaux.

Le **13 août 1917**, le régiment (lieutenant-colonel **FRID**) occupe les tranchées du **Moulin de Laffaux**. Il se bat dans cette région pendant deux mois et finalement coopère avec trois de ses compagnies à l'attaque que le 14^e C.A. français prononce sur **Allemant** et la **forêt de Pinon**.

Après l'attaque, tout le régiment relève le 99^e régiment dans le secteur de **Pinon** ; il séjourne dans cette région jusqu'au **18 novembre** et il éprouve des pertes sensibles dues surtout aux bombardements par obus toxiques.

Historique du 413^e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

IX. - Marches et déplacements divers.

Le **24 novembre**, le régiment est transporté en camions autos dans la région de **Noyon**, en arrière du point de jonction des armées franco-anglaises. Le **5 décembre**, il est à nouveau brusquement enlevé en autos et transporté dans la région **Vaux-Fluquières**, où il se tient prêt à contre-attaquer à l'aile droite de l'armée britannique. A la fin du mois de décembre, il vient au repos à **Riquebourg (Oise)**. Dès le **9 janvier 1918**, il remonte en ligne et relève le 279^e R.I. dans le secteur relativement calme de **Benay** (près de **Saint-Quentin**). La boue rend la vie extrêmement dure dans cette région, où il n'est remplacé que le **27 janvier** par la 42^e brigade anglaise.

Le régiment, remis en réserve de l'armée britannique jusqu'au **5 février**, embarque le **7** et est transporté dans **les Vosges**. Il stationne à **Corcieux – Saint-Dié – Rougemont-le-Château**, et est employé à des travaux de défense jusqu'au **28 mars**, date à laquelle il est embarqué pour aller à **Luzarches** (près **Paris**).

Il quitte ce village vers le **1^{er} avril** et, par une série d'étapes sévères pendant lesquelles il ne laisse pas un trainard, il arrive, superbe d'entraînement, à **Sus-Saint-Léger (Pas-de-Calais)** le **15 avril**. Il est embarqué en autos le **18** et transporté à **Poperinghe (Belgique)**.

X. - Le Kemmel.

Le régiment, commandé par le colonel **DESPIERRES**, fait partie de la 154^e D.I. (général **BRETON**), du 2^e corps de cavalerie (général **ROBILLOT**) et du détachement de l'armée du **Nord** (général **de MITRY**).

Il relève le **22 avril** le 83^e R.I. dans le secteur de **Westoutre**.

Dès le **24**, il est soumis à de très violents tirs d'artillerie ; le **25**, après une intense préparation par obus toxiques et explosifs, l'ennemi attaque à 4 heures 30. Une heure plus tard, toute liaison est rompue à gauche avec le 416^e et l'ennemi avance dans la poche ainsi formée. Le régiment, alors attaqué de front et de flanc par des forces considérables, accomplit intégralement sa mission ; le 2^e bataillon (commandant **de ROZIER**), qui devait résister à tout prix, se fait hacher sur place pour s'opposer aux progrès de l'ennemi ; seuls quelques agents de liaison et quelques éléments isolés pourront rallier l'arrière.

Le 1^{er} bataillon (commandant **BÈS**) résiste lui aussi héroïquement ; la compagnie aux A.P. (capitaine **MILLON**), qui avait l'ordre de garder le terrain jusqu'au dernier homme, exécute cette mission sans la moindre défaillance. Privée de munitions, elle utilise les cartouches et les armes anglaises trouvées sur le terrain et continue la lutte jusqu'au bout : personne n'en est revenu.

Le **26 avril**, après l'attaque ennemie sur **Dranoutre** et dans le **ravin du Hollebeck**, le régiment contre-attaque et prend **Locre** ; la lutte est particulièrement opiniâtre du côté de l'hospice, qui est perdu et repris à plusieurs reprises. Cette position reste finalement en notre possession à la suite d'une très vigoureuse contre-attaque à la baïonnette.

Tous les efforts faits par l'ennemi pour accentuer sa pression vers **Dranoutre** restent vains ; le régiment ne perd pas un pouce de terrain. Dans la nuit il reçoit l'ordre de se replier vers la route **Locre – Bailleul**, pour réduire le saillant qu'il forme dans la ligne générale.

Les pertes subies ont été lourdes ; il ne reste plus qu'environ 500 fusils. Tous les hommes, au cours de cette journée, ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité extraordinaires, en s'élançant à l'attaque malgré leur petit nombre et en dépit des fatigues éprouvées depuis quelques jours.

L'ennemi a inauguré un nouveau mode d'attaque : infiltration par petits groupes, emploi intensif des

Historique du 413^e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

mitrailleuses et tirs d'anéantissement sur zone formidables.

Les journées des **27 et 28 avril** se passent sous des bombardements incessants, sans attaque d'infanterie. Le **29**, à partir de 3 heures, le feu reprend avec une intensité inouïe sur tout le secteur : toutes les communications et toutes les liaisons sont momentanément interrompues. A partir de 5 heures, l'ennemi attaque sur tout le front, mais en particulier au nord-ouest de **Dranoutre** et dans la direction de **Locre**. L'ennemi, qui a réussi à s'infiltrer dans la brèche entre le bataillon **BÈS** et le bataillon **ROUARD** (414^e R.I.) et à pénétrer dans **Locre**, en est rejeté par une contre-attaque exécutée avec une grande bravoure ; à 12 heures, notre ligne est rétablie en tous points. A 17 heures, le bombardement ennemi reprend avec une extrême violence.

Le **30 avril**, ce qui reste du régiment est relevé par le 86^e R.I. et transporté en autos à **Malo-Terminus**.

Pendant cette période de 7 jours, les pertes du régiment se sont élevées à 36 officiers, et 1.453 hommes sur 2.100 environ engagés, c'est-à-dire qu'elle atteignent près de 70% de l'effectif.

Pendant ces dures journées, le 413^e R.I. s'est trouvé dans une situation extrêmement critique. Son endurance exceptionnelle, l'esprit de sacrifice dont tout le monde était animé lui ont permis de continuer à résister dans cet enfer et d'assurer la défense des positions qui lui avaient été confiées. Sa conduite a sauvé les **monts des Flandres**, dont la prise eût pu avoir des conséquences incalculables en permettant aux Allemands de séparer définitivement l'armée anglo-belge des troupes françaises et d'atteindre le but qu'ils convoitaient : **Calais**.

XI. - La Vesle.

Le **7 mai**, le 413^e R.I. est transporté dans la région d'**Épernay**, où il se reforme.

Le **27 mai**, le régiment (commandant **BRUN**), enlevé en autos, est jeté au travers de la ruée allemande dans la **région de la Vesle**. Débarqué, au sud de **Jonchery**, dans la **nuît du 27 au 28 mai**, il est engagé au sud d'**Hourges** et **Vandeuil** le **28** à midi. Il doit, en principe, soutenir le 9^e corps anglais et rester en liaison à gauche avec la 13^e D.I. française ; mais le 9^e corps anglais est dispersé, la 13^e D.I. refoulée vers **Broulet**, et le régiment supporte seul la violente poussée d'une D.I. de l'armée **Von SCHMETOW**. Il s'engage sans artillerie, le groupe qui devait l'appuyer ayant été appelé d'urgence sur les bords de **la Marne**.

Pris sous les feux violents de l'artillerie ennemie et les tirs de mitrailleuses de front et d'écharpe, les 2^e et 3^e bataillons sont arrêtés dans leur progression. Ils cherchent à se dégager en chargeant à la baïonnette, et ils sont anéantis presque en entier. Le 1^{er} bataillon et les sapeurs pionniers restent seuls pour contenir la poussée allemande ; ils le font héroïquement pendant le restant de la journée du **28** et la plus grande partie de la nuit.

Le **29**, le 1^{er} bataillon défend le village de **Serzy** avec une admirable ténacité ; il inflige des pertes considérables aux masses ennemies qui dévalent les pentes de la **côte 201** sur la **vallée de l'Ardre**. Complètement découvert sur le flanc gauche par la retraite de la 13^e D.I., menacé d'être coupé du 414^e R.I., bombardé par derrière par l'artillerie ennemie déjà installée sur les hauteurs de **Lhéry**, pressé par des forces très supérieures, le régiment est obligé de se replier sur la rive gauche de **l'Ardre**. Il le fait par échelons, sous la protection de ses fusiliers mitrailleurs, dont la conduite est héroïque. Il dispute le terrain pied à pied jusqu'aux environs de **Tramery**, puis de **Sarcy**. Le **30 mai**, il passe en arrière des troupes de la 28^e D.I. et de la 19^e D.I. anglaise.

Les pertes s'élèvent à 1.178 hommes, 32 officiers. Bien que reconstitué avec des éléments dont beaucoup voyaient le feu pour la première fois, quelque critique qu'ait été la situation, le moral n'a

Historique du 413^e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

jamais faibli. Le dévouement de tous et l'esprit de sacrifice sont restés ce qu'ils avaient été au **Kemmel** moins d'un mois auparavant. La résistance tenace du régiment, en permettant l'entrée en ligne des renforts amis, a empêché les Allemands d'atteindre leur but : la conquête de **la montagne de Reims**.

XII. - Secteur de Raulecourt et de Serre.

Du 24 juin au 15 septembre 1918, le 413^e R.I. prend successivement les secteurs de **Raulecourt (Meuse)** et de **Serre (Meurthe-et-Moselle)**, qu'il organise. Il s'y reforme et poursuit activement l'instruction de ses renforts en vue de la bataille à laquelle il sait devoir être appelé. Le régiment s'embarque à **Blainville** et est transporté en **Champagne**.

XIII. - Champagne.

Le **26 septembre 1918**, à 5 heures 15, le 413^e R.I. (lieutenant-colonel **BRUN**) se porte à l'attaque, encadré à droite par le 407^e R.I., à gauche par le 416^e R.I. Sa mission est l'enlèvement de toutes les défenses allemandes jusqu'à la **vallée de la Py** dans la tranche qui lui est impartie.

Les colonnes d'assaut, se frayant un passage à la cisaille, atteignent à l'heure voulue les premiers objectifs fixés. Le régiment arrive complètement en pointe sur le deuxième objectif par le fait du retard des unités voisines ; mais de nombreuses mitrailleuses se révèlent à droite et à gauche et arrêtent le mouvement.

Au cours de cette progression, le régiment a capturé 300 prisonniers, dont plusieurs officiers, appartenant à une troupe d'élite (5^e chasseurs) dont le moral est très élevé. Il a capturé 3 canons de 77, plus de 60 mitrailleuses, 12 minenwerfer, 7 fusils anti-tanks et un matériel considérable.

Dans la soirée du **26** et la journée du **27**, il se maintient accroché au terrain et repousse toutes les contre-attaques, puis il est mis en réserve de D.I. **du 28 septembre au 3 octobre**. A partir du **4 octobre**, sous sa pression persistante, l'ennemi commence à se replier ; le 3^e bataillon fait alors partie de la colonne de poursuite et marche sur **Saint-Souplet**. Dans la **nuît du 4 au 5 octobre**, à 2 heures 30, le régiment forme l'avant-garde de la D.I. et continue la poursuite sur l'axe : **Croix-Saint-Sulpice-Petit-Bellois-Cote 170-Cote 145** ; il atteint l'**Arne** vers 11 heures, au moment où l'ennemi fait sauter les ponts, sous la protection d'un violent barrage par obus de tous calibres et par mitrailleuses.

Le **6**, le 413^e R.I. est relevé et ramené au repos en arrière de la **Cote 145** ; le **7**, il se porte en réserve de D.I. au sud de **Saint-Hilaire-le-Petit**. Dès le **8**, il reçoit l'ordre de reprendre les positions à **Hauvine** ; la relève est extrêmement laborieuse. Un bombardement d'une intensité extraordinaire, surtout par obus toxiques, cause de très lourdes pertes. Le **10 octobre**, il reçoit l'ordre d'enlever les nids de mitrailleuses défendant les hauteurs nord d'**Hauvine** ; ces nids sont nombreux, très bien organisés et protégés par d'épais réseaux de fil de fer intacts ; toute la **vallée de l'Ardre**, au surplus n'est qu'une nappe de gaz nocifs, au milieu desquels nos hommes vivent pendant quarante-huit heures. Dans des conditions aussi désavantageuses, les hommes ne peuvent que venir tomber glorieusement devant les défenses ennemies sans pouvoir les enlever.

Le **11 octobre**, des indices font supposer que l'ennemi commence son mouvement de repli ; les objectifs assignés précédemment sont pris et la poursuite continue ininterrompue jusqu'à **la Retourne**. L'ennemi réagit alors assez vivement par son artillerie.

Historique du 413^e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

Le **12**, à 5 heures, la marche en avant reprend, et **la Retourne** est franchie à partir de 6 heures. Les signes de retraite ennemie sont alors visibles ; les cadavres d'hommes et de chevaux gisent de tous côtés, des munitions et du matériel de toutes sortes sont abandonnés sur les routes. Vers 11 h. 30, le village de **Menil-les-Ammelles** est atteint, et 500 civils délivrés accourent avec joie au-devant de nos soldats. A 15 heures, nos patrouilles bordent le **canal de l'Aisne** ; l'ennemi réagit violemment par son artillerie et ses mitrailleuses et il semble s'être solidement établi pour disputer le passage. Le régiment prend ses positions de fin de combat couvrant le front qui lui est assigné. Il est relevé le **20 octobre** par le 219^e R.I. et transporté par voie ferrée en **Haute-Alsace**, où il se trouve au moment de la signature de l'armistice.

En résumé, le 413^e R.I., né au **printemps 1915**, a pris part depuis cette date à toutes les grandes actions engagées sur le front de **la Belgique** aux **Vosges**. Il a brillamment tenu sa place dans la division de choc dont il fait partie et dont la réputation est établie chez nos ennemis eux-mêmes. Remplissant parfois des missions glorieuses mais obscures, il a mérité les éloges de tous les chefs sous les ordres desquels il a servi, et a été cité deux fois à l'ordre de l'armée. Décimé en maintes reprises, reformé avec des éléments d'âge et de provenance les plus divers, il a toujours su retrouver, à l'exemple de ses devanciers tombés au champ d'honneur, une cohésion, un esprit de corps qui en font un régiment de premier ordre.

Son jeune drapeau ne porte pas de nom de bataille ; mais, au cours de ces quatre rudes années de guerre, les soldats du 413^e R.I. ont eu constamment les yeux fixés sur la seule devise qui flotte dans ses plis tricolores :

« HONNEUR ET PATRIE »

Le drapeau est confié au 92^e R.I. Il a pris part aux fêtes de **Paris (14 juillet 1919)**, où il a eu l'honneur de passer sous l'Arc de triomphe. A **Clermont-Ferrand**, lors du retour du 92^e revenu de la rive droite du **Rhin**, le drapeau du 413^e a eu sa part de gloire, car il portait à sa hampe la croix de guerre avec palmes et la fourragère.

Vous tous qui avez appartenu au 413^e, saluez bien bas le drapeau du régiment, car c'est à l'ombre de ses plis que sont morts en héros 36 officiers et 1.286 sous-officiers, caporaux et soldats. Leur sacrifice n'a pas été inutile, car il a procuré à la **France** « LA VICTOIRE ».

-----o-----

Le régiment, depuis sa formation, a été successivement commandé par :

Colonel **NITARD** (**mars à décembre 1915**) ;
Lieutenant-colonel **BRAULT** (**décembre 1915 à septembre 1916**) ;
Lieutenant-colonel **PETITJEAN-ROGET** (**septembre 1916 à mai 1917**) ;
Lieutenant-colonel **STIRN** (**mai 1917 à août 1917**) ;
Lieutenant-colonel **FRID** (**septembre 1917 au 22 novembre 1917**) ;
Colonel **DESPIERRES** (**22 novembre 1917 au 13 juin 1918**) ;
Lieutenant-colonel **BRUN**, depuis le **14 juin 1918** jusqu'à la dissolution du régiment.

Historique du 413^e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils – Imprimeurs – Tours.
numérisation P. Chagnoux - 2009

La brigade dont il a fait partie a été successivement commandée par :

Le général **de MONTBÉLIARD** ;
Le général **DHERS** ;
Le général **CARRÈRE**.

La 154^e D.I., à laquelle il appartenait, a été successivement sous les ordres :

Du général **RABIER** ;
Du général **BRETON**.

Au cours de la campagne, le régiment a combattu dans les secteurs des :

2^e armée, général **GUILLAUMAT**, à **Verdun** ;
3^e armée, général **HUMBERT**, à **Saint-Quentin** ;
4^e armée, général **GOURAUD**.

